

Chapitre VI

LA LOI INTÉRIEURE DE L'ESPRIT

Introduction

En regardant l'action concrète sous l'angle de l'obéissance comme nous l'avons fait nous percevons mieux la place et l'importance de l'action par rapport à la foi, à la livraison intérieure de nous-mêmes à Dieu. Nous comprenons mieux ce que dit saint Jacques à propos de la nécessité des actes : « Veux-tu savoir, homme insensé, que **la foi sans les œuvres est stérile** ? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par ses actes quand il offrit Isaac ? Tu le vois : la foi coopérait à ses actes et **par ses actes sa foi fut rendue parfaite** » (Jc 2, 22). L'action qui prend sa source dans la foi apparaît comme un passage obligé pour que la foi puisse porter du fruit. Autrement dit celui qui pose ses actes dans l'obéissance aux commandement de Dieu rend sa foi féconde. Plus précisément, on peut dire que notre obéissance en acte à la parole de Dieu porte à sa perfection l'obéissance de la foi, notre abandon aimant à l'Amour divin et lui permet de porter du fruit au sens d'une étape de mûrissement nécessaire. La question que nous nous posons alors est de savoir jusqu'où doit aller cette obéissance à Dieu dans notre agir ? Se limite-t-elle à l'observation des commandements ?

1. Se soumettre à la loi et aux choses

« Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient » (Si 2, 4). En réalité en même temps que nous prononçons notre « fiat » à Dieu dans l'observation de sa loi, il nous est demandé aussi de dire « oui » à ce qu'il nous est donné de vivre ou de faire. Autrement dit, dans l'action concrète, obéir à Dieu, c'est obéir à la loi et obéir aux choses tout à la fois. Nous soumettre à sa parole avec la confiance absolue des tout-petits c'est se soumettre à ce qu'Il nous dit dans sa loi et aussi à ce qu'Il nous dit dans les choses. Dieu ne cesse en effet de nous parler à travers la réalité, les événements auxquels nous sommes confrontés. Nous devons agir en gardant la loi de Dieu devant les yeux et en gardant aussi les yeux ouverts sur le réel. Ne pas refouler ce qui nous fait mal, ce qui contrarie nos projets mais l'accepter. L'accepter, c'est-à-dire accepter de le voir, le reconnaître. Accepte de voir la réalité en face pour pouvoir faire la volonté de Dieu en elle. Il y a là un réalisme exigé par Dieu et vécu en Dieu comme consentement à sa volonté. Ce réalisme, cette prise en compte des circonstances dans notre action loin de s'opposer à l'observation de la loi morale découle du même esprit filial, de la même passivité aimante, de la même obéissance inconditionnelle à Dieu.

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; **montrez donc vous prudents comme les serpents et candides comme des colombes** » (cf. Mt 10, 16). « Soyez candides comme des colombes » en tant que vous devez chercher d'abord à observer les commandements « sans murmures ni contestation afin de vous rendre irréprochables et purs ... » (cf. Ph 2, 14). « Soyez prudents comme des serpents » en tant que vous devrez être attentifs, sur vos gardes dans un monde hostile ainsi que le Christ les précise juste après : « Prenez garde aux hommes ... » (Mt 10, 17). D'une manière plus large et plus explicite, le Siracide dit encore : « **Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal ...** » (Si 4, 20), unissant ces deux manières d'obéir à Dieu en une seule exhortation. En un sens l'écoute du réel doit venir en premier puisque des circonstances dépend aussi la manière d'appliquer la loi de Dieu dans telle ou telle situation précise. L'action vraiment juste, c'est celle qui est **parfaitement ajustée à la volonté de Dieu**, à ce qu'Il nous dit dans sa loi et à travers la réalité que nous recevons aussi de sa main¹. Poser une action juste en telles ou telles circonstances particulières supposent d'être à l'écoute de ce que les choses ou les personnes requièrent de nous pour pouvoir rendre à chacun ce qui lui est dû en toute justice, en toute justesse. Ainsi, par exemple, tout en nous exhortant à « venir en aide aux pauvres pour obéir au précepte » (Is 29, 9), l'Écriture ne nous demande pas de le faire aveuglément comme si la mise en pratique du précepte nous dispensait de « tenir compte des circonstances », elle précise en effet : « Ne refus pas un bienfait à qui y a droit quand il est en ton pouvoir de le faire » (Pr 3, 27). En effet, comme l'explique saint Paul, « il ne s'agit point pour aider les autres de vous réduire à la gêne » (2 Co 8, 13).

2. S'asseoir pour réfléchir

La liberté, la légèreté et la spontanéité avec laquelle nous devons poser nos actions dans un abandon aimant à Dieu n'exclue pas une certaine réflexion, le temps de tenir compte des circonstances, d'examiner les choses au sens où, par exemple, le Siracide dit : « Ne blâme **pas avant d'avoir examiné, réfléchis d'abord**, puis exprime tes reproches » (11, 7) et encore « Juge ton prochain d'après toi-même et **en toute chose sois réfléchi** » (31, 15). « Ou encore quel est le roi qui, partant faire la guerre à un autre roi, ne commencera par s'asseoir pour examiner s'il est capable avec dix mille hommes, de se porter à la rencontre de celui qui marche contre lui avec vingt mille » (Lc 14, 31). Ce temps de s'asseoir pour examiner n'est pas un temps où nous cherchons à anticiper par rapport à l'action en nous appuyant sur notre imagination mais c'est la réalité présente que nous examinons pour voir, sans nous aveugler nous-mêmes, si nous sommes capables ou non de faire ce que nous avons projeté.

Il faut prendre le temps de « s'asseoir », c'est-à-dire ne plus s'agiter cérébralement dans l'inquiétude, selon la recommandation de saint Paul : « **N'entretenez aucun souci** ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'actions de

¹ Rappelons-nous l'enseignement du Concile selon lequel que « **l'économie de la révélation comprend des événements et des paroles** intimement unis entre eux » (*Dei Verbum*, n° 2).

grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors **la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus** » (Ph 4, 6-7). La réflexion que nous voulons développer à l'intérieur d'un « examen », d'un regard plus attentif aux circonstances doit être vécue pour cela dans un abandon, un « fiat » à la volonté de Dieu, c'est-à-dire aussi dans la paix. Si nous voulons que nos raisonnements puissent s'élaborer à partir d'une ouverture effective et profonde à la réalité des choses et non à partir de nos peurs, de nos convoitises et de notre imagination, il faut que nous puissions prendre le temps de nous asseoir, comme Marie au pied du Seigneur (cf. Lc 10, 39), pour laisser notre cœur reposer en Dieu comme un tout-petit contre sa mère, « qui ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui le dépassent » (cf. Ps 130, 1). On comprend ici, pour voir ce qu'il faut faire, **l'importance de la prière**, de la prière du cœur, remise de nous-mêmes et de tous nos soucis à Dieu aimé par dessus tout. Avant tout prise de décision, prions non pour demander à Dieu une révélation particulière mais pour nous enfoncer dans cet abandon et cette acceptation qui nous obtiendront la lumière.

3. Vivre l'écoute dans la réflexion

Comme nous l'avons montré, l'abandon à Dieu que nous vivons au plus intime de notre cœur doit donc s'exprimer non seulement dans l'obéissance à la loi mais dans l'acceptation des choses qui nous sont données à vivre et à supporter. Et accepter les choses, c'est se rendre capables de les voir comme elles sont, de se mettre à leur écoute. L'aspect de raisonnement que comprend l'agir humain doit découler de là, de cet abandon qui accepte et qui finit par nous rendre capables de voir les choses en vérité et d'agir dans la vérité. S'il est vrai que « le principe de toute œuvre, c'est la raison, et qu'avant toute entreprise il faut la réflexion » (Si 37, 16), il faut comprendre et vivre cette nécessité de la réflexion en gardant toujours conscience que « **la racine des pensées, c'est le cœur** » (Si 37, 17) puisqu'en définitive, « c'est de lui que jaillit la vie » (Pr 4, 23). C'est du cœur que, souterrainement, la lumière viendra, mais non sans un effort d'« examination » et de « réflexion » du moins ordinairement. Il y a ici un équilibre délicat à trouver. D'une part l'Écriture nous dit : « **Ne fais rien sans réflexion**, tu ne te repentiras pas de tes actes » (Si 32, 19). D'autre part elle nous met en garde par rapport à l'usage de notre entendement : « **Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, en t'appuie pas sur ton propre entendement**² ; en toute tes démarches reconnais-le » (Pr 3, 5). Il y a là manifestement une exhortation à vivre l'exercice de notre raison dans l'abandon à Dieu et l'humilité sans mettre notre confiance en nos raisonnements pseudo-logiques.

Celui qui croit pouvoir tirer au clair les situations par la force de son propre entendement, comme pourrait-il laisser jaillir la pensée juste du plus profond de son cœur comme le fruit mûr d'un humble et pauvre effort de soumission et d'écoute dans la réflexion ? Nous réfléchissons en examinant les choses, en analysant les situations

² « Qui se fie à son propre sens est un sot » (Pr 28, 26)

autant que nous le pouvons sans mettre pour autant notre confiance en nos calculs, sans nous appuyer dessus³. Nous vivons cet effort de réflexion d'abord comme une manière de laisser mûrir un travail d'attention aux choses, d'écoute du réel qui nous dispose, nous rend capables d'écouter Celui qui parle à notre cœur. « **C'est une eau profonde que le conseil au cœur de l'homme, l'homme intelligent n'a qu'à puiser** » (Pr 20, 5). Le fait qu'il n'y ait « qu'à puiser » ne signifie pas qu'il n'y a pas aussi à réfléchir. Simplement nous n'attendons pas la pensée juste comme venant au bout de notre réflexion par la puissance même de celle-ci : nous l'attendons comme le fruit d'un processus qui prend sa source dans notre foi comme adhésion à Dieu et qui se parfait par tout un travail intérieur de soumission au réel, d'adhésion à la vérité des choses vécu au travers d'un humble effort de réflexion.

4. Savoir écouter l'avis des autres pour mieux écouter Dieu

Pour nous éviter de tomber dans le piège d'une secrète suffisance intellectuelle, dans une « prétention à être sage » (cf. Pr 3, 7) qui ne pourrait que nous aveugler⁴, l'Écriture nous invite, de multiples manières, à recourir au conseil. « **Prend l'avis de toute personne sage, et ne méprise pas un conseil profitable.** En toute circonstance, bénis le Seigneur Dieu, demande-lui de diriger des voies, et de faire aboutir tes projets » (Tb 4, 18-19). L'Écriture dit aussi : « **Dans les conseils s'affermissent les projets** » (Pr 20, 18) et encore : « Faute de réflexion les projets échouent, grâce à de nombreux conseillers, ils prennent corps » (Pr 15, 22) puisque « le succès tient au grand nombre de conseillers » (Pr 11, 14). Mépriser le conseil d'autrui, ce serait sortir de cette attitude d'obéissance à Dieu dans l'humble recherche de la vérité, celle de la loi ou celle de la réalité présente. Autrement dit sur le chemin de la maturation de l'obéissance de notre foi, l'attention au conseil a sa place. Écouter le conseil de l'autre, c'est se dépouiller de ses pensées propres pour s'enfoncer plus avant dans une écoute humble et obéissante de Dieu même. Autrement dit « **chez qui accepte les conseils se trouve la sagesse** » (Pr 13, 10) puisque « chez les humbles se trouve la sagesse » (Pr 11, 2).

Là encore ce n'est pas tant les conseils eux-mêmes que l'esprit dans lequel nous les écoutons qui importe. Il ne faut pas demander conseil dans l'espoir d'obtenir une réponse immédiate, à peu de frais mais d'abord pour vivre un exercice d'humilité et d'écoute qui ne peut être qu'agréable à Dieu et fructueux en lui-même quand bien même les conseils donnés ne seraient pas adaptés. C'est pourquoi le Siracide après nous avoir invité à « nous adresser toujours à un homme pieux » (37, 12), conclue en

³ Nous ne nous appuyons pas non plus sur des opinions toutes faites, c'est-à-dire des paroles d'autrui que nous n'aurions pas pu vérifier. C'est ainsi que le Siracide dit : « **Juge le prochain d'après toi-même** et en toute chose sois réfléchi » (31, 15). Ou encore : « Va trouver ton ami, car on calomnie souvent, ne crois pas tout ce qu'on te dit » (Si 19, 15). Va trouver ton ami, c'est-à-dire fais l'effort d'examiner toi-même la réalité. Ne sois pas niais car « le niais croit tout ce qu'on dit, l'homme avisé surveille ses pas » (Pr 14, 15).

⁴ « Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître » (1 Co 8, 2).

disant : « **Ensuite, tiens-toi au conseil de ton cœur** car nul ne peut t'être plus fidèle. Car l'âme de l'homme l'avertit souvent mieux que sept veilleurs en faction sur une hauteur. Et par dessus tout cela supplie le Très Haut qu'il dirige tes pas dans la vérité » (37, 13-14). Nous risquerions sinon de tomber sous le reproche du Christ : « Mais pourquoi ne jugez vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 57). Dieu en effet veut parler à notre cœur pour être « le pasteur et le gardien de nos âmes » (cf. 1 P 2, 25) faisant entendre à chacune d'elles sa voix (cf. Jn 10, 3-4). En définitive si « Dieu a laissé l'homme à son conseil » (cf. Si 15, 14), c'est pour qu'il puisse se laisser instruire et guider par Dieu-même directement dans la liberté des enfants de Dieu⁵.

5. Prompt à écouter, lent à parler

« Sachez-le, mes frères bien-aimés : que **chacun soit prompt à écouter, lent à parler**, lent à la colère ; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jc 1, 19-20). Soyons prompt à écouter la parole de Dieu, à écouter le réel et lent à poser l'action. Dieu nous a créé de telle manière que l'écoute précède l'agir. Telle est notre condition d'enfants de Dieu, de tout-petits dépendants de leur Père céleste : nous devons nous laisser aimer pour pouvoir aimer, recevoir pour pouvoir donner, écouter pour pouvoir parler, agir. Nous sommes comme ce sourd bègue que Jésus guérit en poussant un gémissement et en disant : « Ephphatha », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » « Et **ses oreilles s'ouvrirent** et aussitôt le lien de sa langue se dénoua **et il parlait correctement** » (cf. Mc 7, 34-35). Tant que nous ne savons pas écouter, nous ouvrir au réel, aux autres nous ne pouvons pas bien parler, pas bien agir. C'est seulement en ouvrant nos oreilles que nous pouvons « parler correctement », c'est-à-dire agir justement, d'une manière ajustée à ce que Dieu requiert de nous au travers de la réalité, des évènements. **Notre agir est et doit être une réponse qui naît d'une écoute dans l'acquiescement à la volonté de Dieu.** En recevant toutes choses de la main de Dieu dans la foi, nous pouvons entendre ce qu'Il nous dit et attend de nous à travers elles. C'est ainsi que nous pouvons nous laisser mener par l'Esprit en nous laissant mener, d'une certaine manière, par les choses elles-mêmes, c'est-à-dire en les accueillant, en les écoutant. Soyons doux à l'égard des personnes et des choses elles-mêmes pour pouvoir nous faire « l'esclave de tous » (cf. 1 Co 9, 19), « tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22) **sans rien forcer, sans agir avec violence et colère.** « La colère de l'homme, en effet, n'accomplit pas la justice de Dieu », elle ne lui permet pas de s'ajuster à sa volonté.

⁵ Il nous a fait pour cela don de la conscience. Comme l'enseigne le Catéchisme de l'Église catholique, « la conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (CEC, n° 1776). Il précise par la suite : « Il importe à chacun d'être **assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience.** Cette requête d'*intériorité* est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi ... (CEC, n° 1779). « L'homme est quelquefois affronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile. Mais il doit toujours rechercher ce qui est juste et bon et discerner la volonté de Dieu exprimée dans la loi divine. À cet effet, l'homme doit **s'efforcer d'interpréter les données de l'expérience** et les signes des temps grâce à la vertu de prudence, **aux conseils des personnes avisées** et à l'aide de l'Esprit Saint et de ses dons » (CEC 1788).

Mais « **en toute humilité, douceur et patience**⁶, supportez-vous les uns les autres avec charité » (Ép 4, 2), supportez toute chose en vous laissant conduire par Dieu à travers elle : vous en sortirez vainqueur par la foi (cf. 1 Jn 5, 4).

« **Il y a un moment pour tout et un temps pour toutes choses** sous le ciel. Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ... Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : **tout ce qu'il fait convient en son temps**. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait du commencement à la fin » (Si 3, 1-11). Tout ce que Dieu nous donne de supporter et de vivre « convient en son temps ». Nous l'accueillons de sa main et nous répondons à chaque chose en faisant ce qu'il convient de faire à chaque moment sans enjamber sur l'avenir. Vivre le moment présent en sachant qu'un moment en prépare un autre selon un enchaînement mystérieux que nous ne pouvons pas saisir, Dieu faisant « tout concourir à notre bien » (cf. Rm 8, 28), c'est-à-dire à notre sanctification et fructification (cf. Rm 8, et Jn 15). Autrement dit, Dieu et Dieu seul sait **les chemins par lesquelles nous devons passer** pour que nous puissions porter du fruit. Ces chemins, Il les trace au travers de tout ce qui nous est donné de vivre moment après moment si du moins nous savons l'accueillir, l'écouter comme ce qui « convient en son temps » au lieu de nous tendre et de nous raidir en demeurant dans le « vouloir faire », en nous projetant nous-mêmes dans l'avenir.

« **Habite la terre et reste fidèle** » (Ps 36,3). **Vivre le moment présent en acquiesçant à notre situation et devoir présents**, c'est la seule manière dont nous puissions en réalité préparer cet avenir qui n'appartient qu'à Dieu et collaborer à l'œuvre en nous de sa grâce⁷. Nous pouvons apprendre ainsi progressivement à **vivre les choses les unes après les autres**⁸, en demeurant bien présent à ce que nous faisons, **en aimant ce que nous faisons**, cette « tâche que Dieu nous donne » et qui « convient en son temps ». Nous sommes habitués à faire une chose pour une autre en étant tendus vers l'œuvre à réaliser ; il nous faut apprendre progressivement à voir en chaque « tâche » le lieu où Dieu nous attend pour poursuivre le travail de son Amour divin en nous. Répondre instant après instant à la réalité présente. « **Sois attaché à ta besogne**,

⁶ Il y a une certaine lenteur qui caractérise l'homme sage : « Où manque le savoir, le zèle n'est pas bon, **qui presse le pas se fourvoie** » (Pr 19, 1)

⁷ Le Père de Caussade a su exprimer cette vérité d'une manière admirable dans L'abandon à la Providence divine : « Ce mystérieux accroissement de l'âge de Jésus Christ en nos cœurs est le terme produit par l'ordre de Dieu, c'est le fruit de sa grâce et de sa volonté divine. Ce fruit comme nous l'avons dit, se produit, s'accroît et se nourrit par la succession de nos devoirs présents que la même volonté de Dieu remplit, en sorte qu'en les suivant c'est toujours le meilleur dans cette volonté sainte. Il n'y a qu'à la laisser faire et s'abandonner à **l'aveugle** avec une **confiance** parfaite ; elle est infiniment sage, infiniment puissante, infiniment bienfaisante pour les âmes qui **espèrent** totalement en elle et sans réserve, qui n'aiment et ne cherchent qu'elle seule et qui croient avec une foi et une confiance inébranlable que ce qu'elle fait à chaque moment est le mieux **sans chercher ailleurs le plus et le moins et à comparer les rapports** de tout le matériel de l'ordre de Dieu, ce qui n'est qu'une pure recherche de l'amour propre » (D.D.B., Paris 1966, pp. 73-74)

⁸ On peut interpréter en ce sens la parole du Siracide : « Mon fils, **n'entreprends pas beaucoup d'affaires ; si tu les multiplies**, tu ne t'en tireras pas indemne ; même en courant, tu n'arriveras pas et tu ne pourras échapper par la fuite »

occupe-t-en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre » (Si 11, 21). Prendre le temps de bien vivre chaque chose⁹ non pas comme un pur moyen pour parvenir à réaliser telle ou telle chose¹⁰ mais comme l'occasion donnée par Dieu de parfaire en nous la foi et de la rendre féconde.

⁹ Comme l'explique le Père de Caussade : « **Toutes doivent être estimées et aimées**, car toutes dans ce qui les accompagne sont l'ordre de Dieu qui s'accommode à chaque âme pour opérer l'union divine, choisissant pour cela la matière (de cet ordre). Et les âmes doivent **s'en tenir à ce choix** sans en faire un d'elles-mêmes ... » (*L'abandon à la Providence divine*, p. 76)

¹⁰ Au sens où l'on expédie telle ou telle chose à faire sans prendre le temps de nous y « attacher », de nous en « bien occuper » selon les expressions du Siracide.